

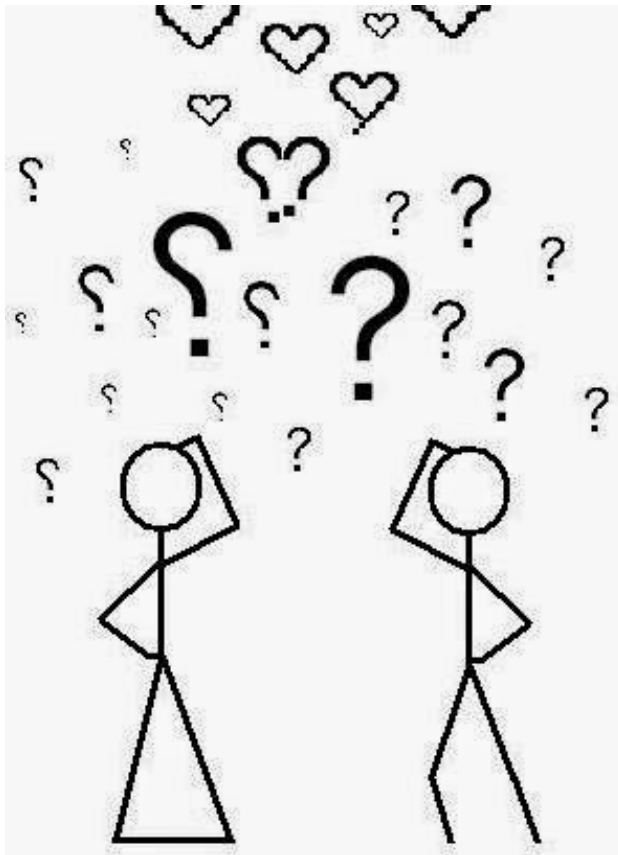
"Ishin-denshin", la clé de la communication au Japon

Le lundi 8 septembre 2014

ISHIN DENSHIN

La clé de la communication au Japon
par Kunioki Yanagishita

A l'occasion d'une discussion avec mon élève Monsieur Yanagishita, celui-ci a parlé du "ishin-denshin" comme une façon de communiquer propre au Japon, que j'ai pu interpréter comme la complicité entre deux personnes qui n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre. Incité par mes questions, il a pris le temps de rédiger cet essai pour m'expliquer les facettes de ce concept de façon exhaustive et claire.



"Ishin-denshin" (以心伝心 = ce que l'esprit pense, le coeur le transmet / what the mind thinks, the heart transmits, or : shared communication that need no words) est une expression qui vient du Zen en référence à la méthode de communication non-verbale employée par le maître pour aider son disciple à arriver au satori (la Grande

Révélation, le nirvana). Le disciple atteint tout à coup un "éveil spirituel" par ce qui est transmis par l'esprit de son maître. C'est la première définition de l'ishin denshin, rarement utilisée sauf lorsque l'on parle du satori de la secte Zen Rinzai.

La définition populaire fait référence à la compréhension tacite entre deux personnes. Imaginez un couple : un homme qui est hospitalisé depuis longtemps et sa femme qui lui rend visite chaque jour. L'homme a assez récupéré pour faire une promenade et aller au bord du lac à côté de l'hôpital. Le couple s'assit sur un rocher et reste silencieux. Après quelques minutes, l'homme prend une pierre et la jette vers le lac. La pierre n'arrive pas jusqu'à l'eau. Sa femme murmure : "Un jour." C'était les mots que pensait son mari.

Cette forme d'ishin denshin existe partout, spécialement entre des personnes intimes, pourtant les Japonais donnent une valeur spéciale à ce phénomène. Les Japonais, pour lesquels la modestie est une vertu, répugnent à demander clairement aux autres ce qu'ils veulent. Ils cachent leurs vrais sentiments et souvent ne disent rien. Zéami, l'acteur de Noh qui a perfectionné l'art au 14^e siècle, a dit : "Cachée, la fleur. Non cachée, pas de fleur." C'est à dire que la beauté existe dans ce qui est caché, elle est perdue lorsqu'elle est délibérément visible. Les mots de Zéami incarnent le sens de l'esthétisme japonais.

Ces mots s'appliquent aussi pour la tendance qu'ont les Japonais à ne pas dire ouvertement ce qu'ils veulent. De la même façon qu'il faut être attentif pour discerner la beauté dans ce qui est caché, il faut être sensible aux sentiments cachés.



Masque de Noh, par [Manuel Serén](#)

Les Japonais ne disent pas clairement ce qu'ils veulent, attendant que l'autre personne "lise ses pensées", "lise son coeur", et lui réponde en conséquence. La coutume fonctionne parmi les Japonais où la modestie est considérée comme une vertu, une belle caractéristique qui engendre et favorise des relations harmonieuses. Cependant, la coutume de ne pas exprimer clairement ce qu'ils veulent ne mène nulle part lorsqu'il s'agit de relations avec les étrangers, cela sert seulement à créer des problèmes de communication. Quand un malentendu arrive dans un contexte interculturel, les Japonais sont confus pensant que les étrangers ne sont pas assez sensibles à leurs sentiments, tandis que les étrangers pensent que les Japonais sont des hypocrites ou, au mieux, des fous avec un défaut d'élocution.

Alors, l'ishin denshin peut être une force parmi les Japonais, mais il devient une vulnérabilité avec les étrangers.

En dépit du fait que l'ishin denshin est un phénomène universel, les Japonais ajoutent une valeur spéciale à cette idée au point de croire qu'elle est un sentiment typiquement japonais. Ce n'est pas difficile d'en comprendre la raison, à part le fait que les mots viennent du Zen, lorsque l'on tient compte que cette pensée vient de leur mentalité insulaire, une pensée développée dans leur longue histoire dans un petit archipel isolé avec un climat tempéré. De plus, les Japonais ont été une "race"* fondamentalement homogène qui a connu une culture agricole, chacun dans son petit village sans avoir besoin de communiquer avec ceux d'autres hameaux. Leurs préoccupations étaient de cultiver le riz regardant la terre et parfois au-dessus pour voir s'il pleuvra. Ainsi il est naturel de devenir plus silencieux qu'expressif, plus "télépathétique" qu'éloquent.

Il y a des Japonais qui aiment parler et croire dans l'ishin denshin pour affirmer leur singularité, particulièrement quand ils ne peuvent pas bien exprimer leurs idées aux étrangers, auquel cas ils abandonnent d'expliquer, parfois blamant leur homologue pour être incapable de les comprendre.

L'ishin denshin donne une bonne excuse que beaucoup de Japonais utilisent pour éviter d'expliquer clairement leur idée même entre eux.

L'"amaé"

C'est une forme de "[amaé](#)", un sentiment de dépendance qui ressemble à celui qu'un enfant tient envers sa mère. Amaé est un concept central pour comprendre la culture japonaise parce que sa société hiérarchisée tourne sur cet axe. Regardé par

les étrangers comme infantine, la mentalité d'amaé est présente dans chaque fibre de la société japonaise. C'est à cause de cette mentalité que les Japonais attendent beaucoup l'un de l'autre sans dire clairement ce qu'ils veulent. Souvent cela fonctionne bien parmi les Japonais car le sentiment est réciproque, mais cela devient un problème quand ils doivent communiquer avec des personnes de cultures différentes. Cependant, il y a des Japonais qui professent que l'ishin denshin est une forme de communication parfaite, ils disent que les pratiques d'autres cultures où on doit verbaliser tout ce que l'on pense sont infantiles. Est-ce source de problèmes de communication ? Bien sûr.

Les A et Hum venus d'Inde

Je m'écarte, mais un des synonymes d'ishin denshin est "*a-oun no kokyu*" (阿吽の呼吸). *A-hum* sont les deux syllabes de Sanskrit qui respectivement signifie la première voyelle aspirée quand on ouvre la bouche et la dernière quand on la ferme. Elles signifient aussi le commencement et la fin de l'univers, ainsi que la vérité absolue, le nirvana. ("A" et "hum" sont également les deux syllabes qui commencent et terminent le syllabaire japonais.) "*Kokyu*" (呼吸) veut dire "souffle". L'expression décrit le moment où deux personnes commencent à engager la même activité au même moment, c'est à dire, la synchronicité d'une action faite dans un même souffle.



Statues de Kongo Rikishi (Vajradhara), un qui souffle le "a" et l'autre le "hum"

dans le très ancien temple de Todaiji, à Nara [東大寺阿吡](#)

J'élargis encore plus le sujet et parle un instant de [sumo](#) : le sumo est le seul sport qui commence sans aucun signal pour commencer. Il n'y a ni gong comme en boxe, ni sifflet comme au foot, ni cri "Hajimé !"(Allez !) comme au judo. Il y a un arbitre, mais il ne dit rien, il ne fait aucun geste pour pousser les lutteurs à l'action. Les lutteurs ne disent rien non plus. Ils leur suffit de se regarder furieusement l'un et l'autre et de charger spontanément à la fraction de seconde lorsque leur souffle correspond. Je n'ose pas dire que les lutteurs de sumo pratiquent l'ishin denshin comme des maîtres Zen, mais le fait que "a-oun no kokyu" est un synonyme de l'ishin denshin explique plus la spontanéité de ce phénomène qui se passe entre deux personnes partageant le même sentiment, que ce soit l'intimité d'un couple ou l'esprit de combat entre lutteurs.



Lutteurs de Sumo à Tokyo, janvier 2011, par Tseline

Revenons à nos moutons : l'ishin denshin est supposé être une méthode de communication importante parmi les Japonais, mais j'avoue qu'il y a beaucoup d'occasions où l'ishin denshin ne fonctionne pas même entre les Japonais. L'ishin denshin fonctionne bien entre deux personnes intimes où l'*amaé* est permis, où le sens de dépendance est fort. Cependant, beaucoup de Japonais prennent pour acquis que tous leurs compatriotes partagent ce sentiment pour la seule raison qu'ils sont Japonais, ce qui en soi n'est qu'un exemple d'*amaé*. Les Japonais sont sans

doute "le peuple d'amaé", dépendant des autres pour être compris en lisant leurs sentiments. [En référence au concept proposé par le psychanalyste [Takeo Doi](#)]

L'ishin denshin est une épée à double-tranchant, permettant une compréhension agréable par la complicité mais source de malentendus dévastateurs.

En tous cas, l'ishin denshin n'est pas un monopole japonais. Après tout, nous sommes humains et nous ne pouvons pas être si différents. Quand même, il me semble qu'il y a une petite différence notable : si on applique la théorie de l'évolution aux Japonais (parfois appelé les "Galapagosiens" pour avoir vécu leur vie dans un archipel isolé pendant longtemps), ceux-ci ont naturellement développé une antenne invisible dans leur cerveau avec laquelle ils peuvent parfois détecter ce que les autres pensent. J'ai une appellation pour cette capacité extraordinaire que l'on ne peut pas voir : "l'antenne du [Nipponisme](#)".

J'approche de la fin de ma rédaction et j'ai besoin d'une tasse de café avant de la relire. Ma femme s'est assise en face de moi, je me demande si elle va se lever pour m'en préparer une."

* Je pense que le qualificatif "groupe ethnique" en français est plus adéquate, sachant qu'il n'y a pas de preuve de l'existence de races. Le mot "race" notamment employé au Japon et aux Etats-Unis n'est pas utilisé de la même façon en France. (Tséline)
